

Editorial

Lucarnes ! Oui, des lucarnes : voici ce qu'offre une revue comme « Germivoire ». Des lucarnes où s'incarnent des esprits. Des lucarnes où se matérialisent donc des idées. Or, les idées, dans leur sens premier, sont des signes qui portent les souffles dans la matière afin de les ouvrir à l'espace. Et l'espace offre ces souffles matérialisés au regard. Et le regard les porte en les analysant et les enrichissant. Ces idées, au départ épars, s'assemblent ensuite et se forgent, enfin, en concept(s) pour donner un ou des points de vue. Ces points de vue couvent une vision : celle de la chercheuse ou du chercheur. Telle vision se laisse, ici, découvrir dans le cadre de « Germivoire ».

Et qui vise quelque chose en cherchant ou vise quelque chose en visant, fouine, fouille et porte les yeux intérieurs dans divers dépôts de la société. Ces fouilles de dépôts divers de la société tendent à éviter que celle-ci ne se mue en dépotoir(s). D'où les faisceaux de regards critiques des chercheuses et chercheurs selon leurs champs de vision respectifs : sciences humaines, sociales, politiques.

Cette variété de champs d'analyse des dépôts sociétaux trouve des lucarnes dans la Revue nôtre, « Germivoire » qui en fait un prisme enrichissant pour les esprits curieux des couleurs solaires dans la grisaille sociale. D'où l'intérêt de ce numéro 7 de « Germivoire ».

Brahima Diaby